

Le contraste en photographie

Le contraste (de contrastare, se tenir contre) est l'opposition de deux choses dont l'une fait ressortir l'autre. C'est un des éléments qui caractérise la nature d'une image et lui donne sa qualité : il permet de lui donner une force particulière, par des moyens graphiques ou par les thèmes abordés. Il a une spécificité dans la photographie, à cause de sa nature (l'écriture de la lumière) et de sa technique même. C'est la chambre noire qui permet la photo, l'inscription de la lumière. Mais on rencontre dans la photographie des contrastes également présents dans la peinture, le cinéma...

Le contraste manifeste donc des oppositions, voire des contraires; pourtant une situation contrastée ne manifeste pas que des luttes de contraires, mais aussi des complémentarités, que l'image peut donner à voir.

1- Les contrastes formels

Le contraste peut naître de l'opposition de formes qui provoquent des impressions contraires. Le cercle, réputé doux, s'oppose traditionnellement au triangle jugé agressif; les objets, les bâtiments ou les personnages et leurs positions respectives dessinent des volumes qui peuvent entrer en conflit.

Paul Strand : « Shadows, Twin Lakes, Connecticut », 1916

Le contraste de lignes : horizontal/vertical, circulaire/rectiligne...

André Kertész : « Académie Française » Paris, 1929

Lucien Hervé : « Observatoire astronomique de Jaipur » Inde, 1955

Le contraste figure-fond

La bi-dimensionnalité de l'image rassemble sur une surface une (ou des) figures et un fond dont l'échelonnement dans la profondeur est suggéré. Les sujets peuvent se détacher d'un décor dont la texture, la couleur, la luminosité diffèrent radicalement.

Isabel Munoz : « La mémoire de Bam » Iran, 2005

Martin Parr : « Pisa » 1990

Michel Euler : « Visite du couple présidentiel chinois » Paris, 2010

Le contraste de rendu de matière ou de texture : végétal/industriel, mat/brillant...

André Kertész : « Le nuage égaré », 1937

Richard Avedon : « Dovima with Elephants, Evening Dress by Dior » 1955

Mario Giacomelli : « Paysage » 1953-63

Minor White : « Peeled Paint » 1959

Le contraste de taille : grand/petit; le rapport d'échelle est notamment un des ressorts du comique

Eliott Erwitt : « Central Park » 1974

Serge Clément : « Louis, Hong-Kong » 1997

Darius Kinsey : « Feeling a Fir Tree, 51 feet in circumference » 1906

Robert Frank : « Beaufort, South Carolina » 1955-1957

Le contraste de lumière, qui reprend le clair-obscur pictural. La règle du contraste lumineux en photographie exige, dans le noir et blanc, un noir fort, un blanc fort, et un nombre réduit de gris dans chaque image.

Eugène Smith : « Dr A. Schweitzer » Lambaréné, 1954

Pierre Gonnord, série Témoins : « Christophe » 2007

Alberto Korda : « Che Guevara » 1960

Double-page de manuel Gevaert, 1930

Le contraste de valeurs : noirs/blancs

Longtemps limitée au noir et blanc, la photographie a d'emblée éprouvé le rapport entre ces deux valeurs. A l'instar de la gravure, fondée sur le même antagonisme, elle s'est développée en cherchant d'abord à faire surgir une forme distincte de son contexte ; les travaux de Talbot, avant ceux de Niepce l'attestent.

Plus tard, c'est la possibilité de jouir d'une vaste palette de gris qui sera au cœur des préoccupations des pionniers de l'image photographique. Le choix du contraste devient alors délibéré, et participe aux esthétiques en rupture avec l'héritage impressionniste. Si l'usage du noir et blanc a perduré jusqu'à nos jours, c'est aussi au motif qu'il permet une lecture plus aisée de l'image en favorisant l'apparition des blocs lisibles. Les choix de la prise de vue peuvent être intensifiés a posteriori, au tirage ou à l'aide de logiciels. Longtemps, le choix de la chimie employée pour le développement des films ou le fixage sur un papier spécifique a fait partie intégrante du processus photographique.

H. F. Talbot : « Sans Titre (fougère) » 1839

Henry Peach Robinson : « She never Told her Love » 1857

André Kertész : « Autoportrait » 1927

Robert Franck – Londres, 1951

Le contraste coloré, couleurs chaudes/ froides, couleurs saturées ...

Le contraste peut aussi résulter de l'opposition de certaines couleurs, de la juxtaposition des couleurs primaires, mais aussi de teintes évoquant, par exemple, le chaud et le froid. Dans un cas comme dans l'autre, la saturation de ces couleurs accentue encore l'intensité du contraste.

Pourtant, une image aux couleurs « sursaturées », en multipliant artificiellement les contrastes, risque de brouiller la composition et d'annuler l'effet en voulant trop en faire.

Une troisième possibilité, combinaison des deux précédentes, juxtapose des zones noires et/ou blanches à d'autres plus bariolées. Dans ce cas, les parties en noir et blanc assument souvent le « mauvais rôle », celui de la mélancolie, de l'immobile, du passé face à une couleur qui a beau jeu d'incarner la joie, la vivacité et le renouveau. On peut penser que l'horreur en photographie s'accommode mieux du noir et blanc, est ainsi plus vertueuse, moins tapée à l'oeil.

Carte postale de Manhattan s.d.

Martin Parr : « British Food » 1995
Richard Avedon « Brigitte Bardot » 1959

2 - Les contrastes de sens

En plus de ces contrastes purement visuels, d'autres, sémantiques, habitent de nombreuses photographies. Ils sont souvent soutenus par un cadrage, une composition, un traitement chromatique qui les accentue. Dans un cadre journalistique les photos illustrent à la manière d'allégories des sujets d'actualité complexes en montrant une chose et son contraire.

Le contraste social et politique : riches/pauvres, vainqueurs/vaincus...

Stieglitz : « L'entrepont » 1911

Le contraste historique, temporel : ancien/moderne, jeune/âgé...

Maxence Rifflet : « Quillebeuf sur Seine » 2008

Christophe Simon : « Yougoslavie »

Le contraste géographique, climatique...

Indranil Mukhrejee : « Hyderabad » 2006

Le contraste culturel, religieux, stylistique, humoristique...

Martin Parr : « New Brighton » 1985

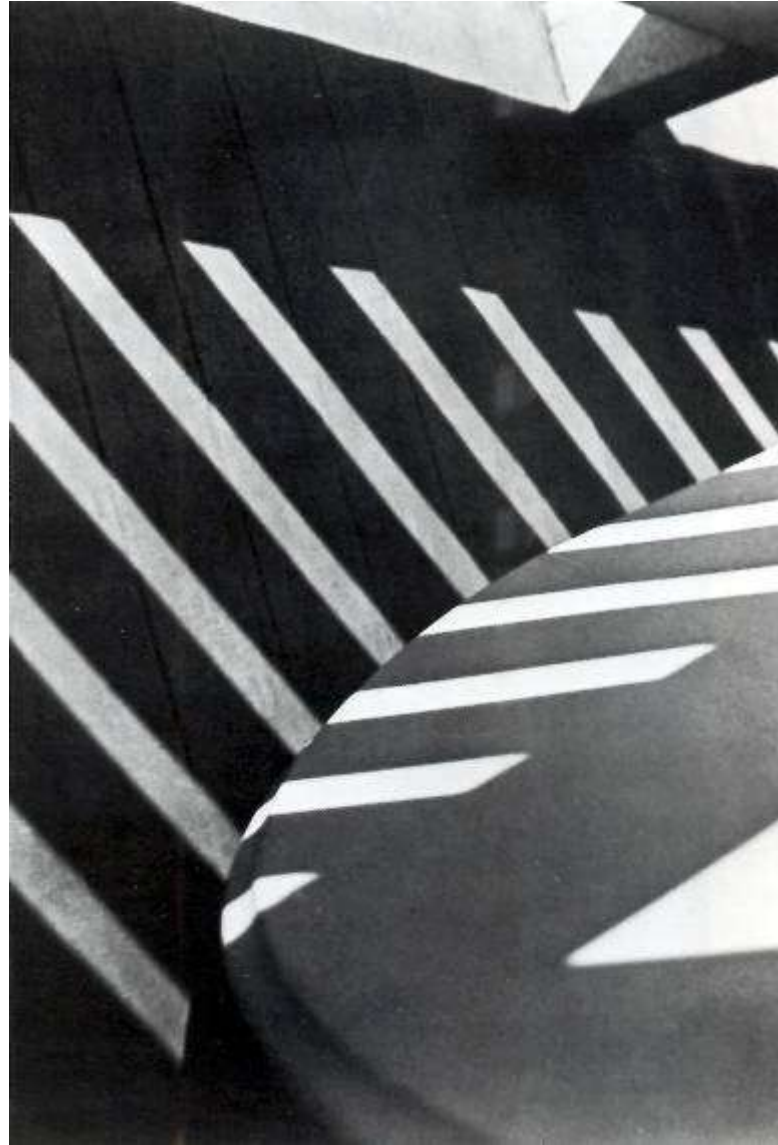
Robert Doisneau : « La meute » 1969

Jean-Marie Périer : « Sylvie Vartan » s.d.

Giacomelli : de la série « Io non ho mani che mi accarezzino il volto » 1962

Larry Clark : de la série « Tulsa » 1971

Iconographie



Paul Strand : « Shadows, Twin Lakes, Connecticut », 1916



André Kertész : « Académie Française » Paris, 1929



Lucien Hervé : « Observatoire astronomique de Jaipur » Inde, 1955



Isabel Munoz : « La mémoire de Bam » Iran, 2005



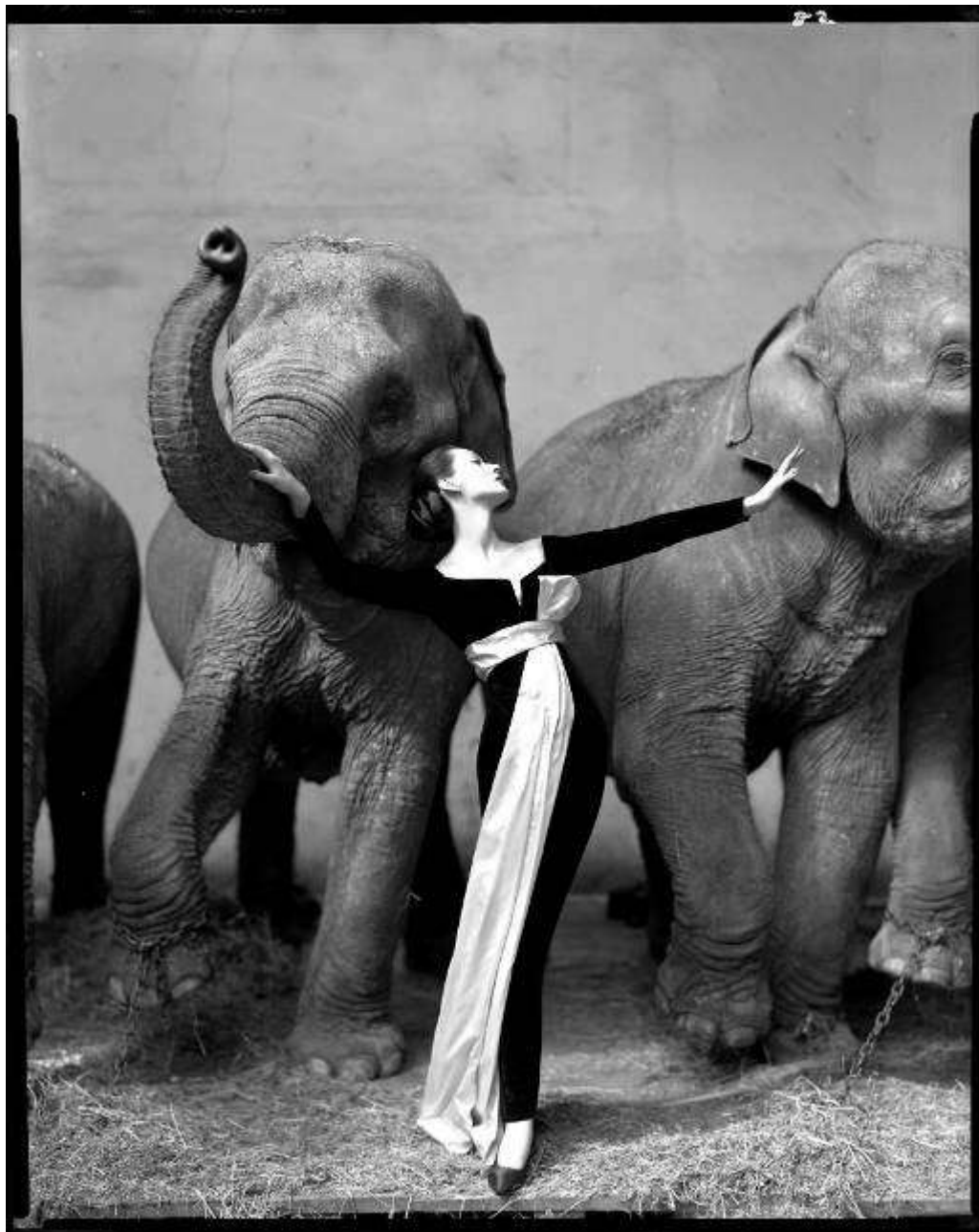
Martin Parr : « Pisa » 1990



Michel Euler : « Visite du couple présidentiel chinois » Paris, 2010



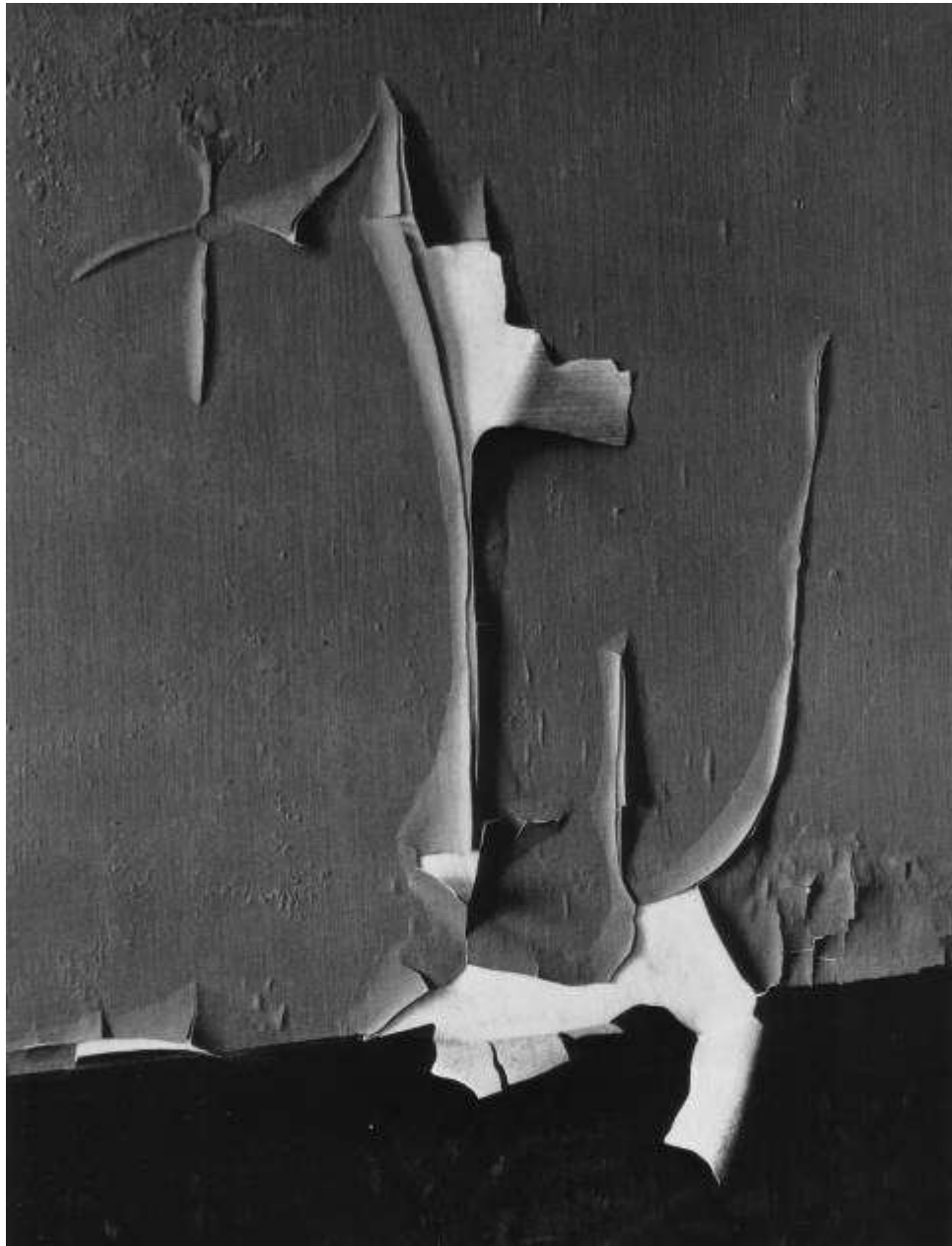
André Kertész : « Le nuage égaré », 1937



Richard Avedon : « Dovima with Elephants, Evening Dress by Dior » 1955



Mario Giacomelli : « Paysage » 1953-63



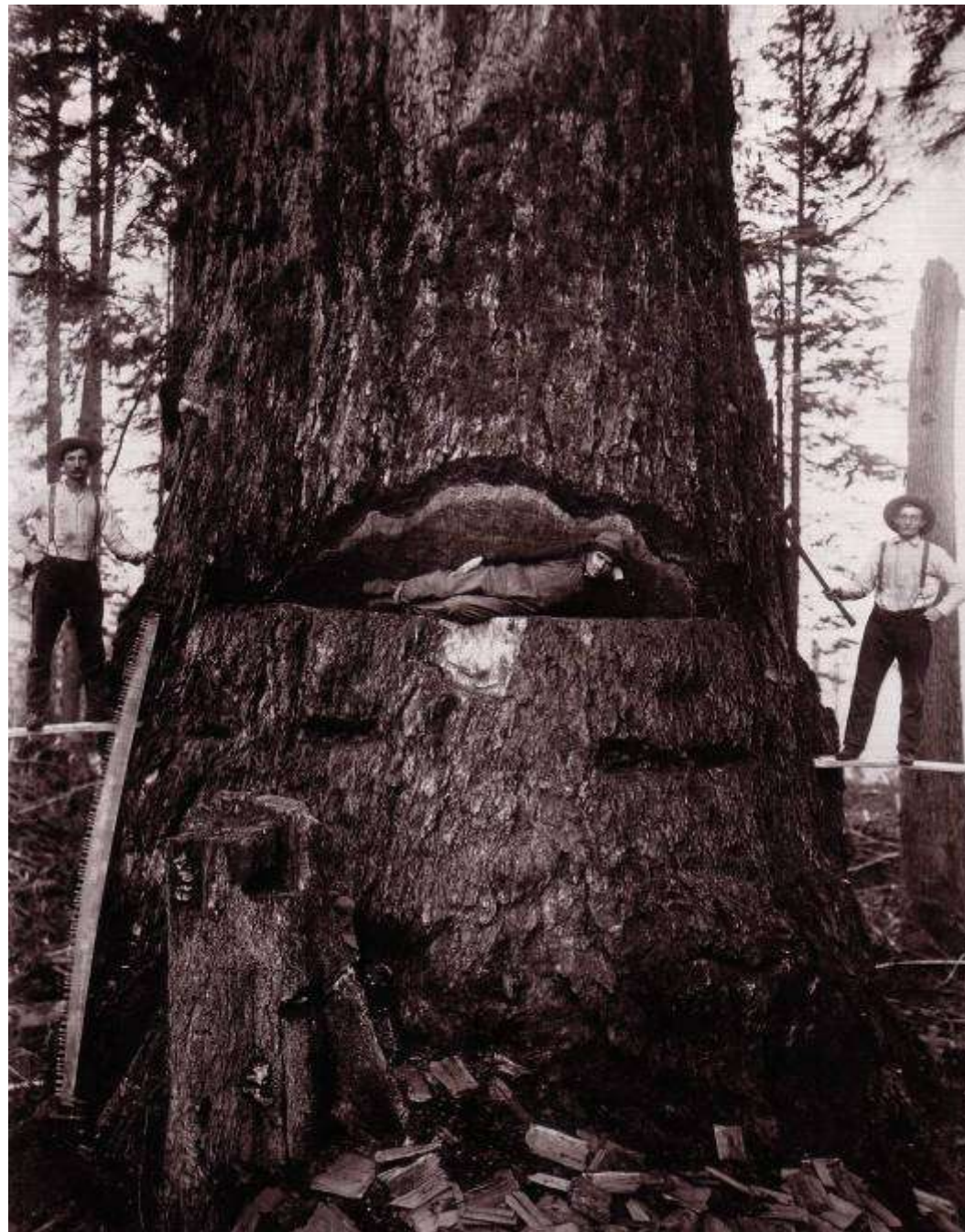
Minor White : « Peeled Paint » 1959



Elliott Erwitt : « Central Park » 1974



Serge Clément : « Louis, Hong-Kong » 1997



Darius Kinsey : « Feeling a Fir Tree, 51 feet in circumference » 1906



Robert Frank : « Beaufort, South Carolina » 1955-1957



Eugène Smith : « Dr A. Schweitzer » Lambaréné, 1954



Pierre Gonnord, série Témoins : « Christophe » 2007



(d'après) Alberto Korda : « Che Guevara » 1960



I. Epreuve sur Ridax-Dur



II. Epreuve sur Ridax-Medium



III. Epreuve sur Ridax-Doux

Les trois épreuves ci-contre sont faites d'après un négatif assez vigoureux. Une comparaison des trois épreuves montre clairement quel est le degré de contraste de papier, convenant le mieux.

L'épreuve I, sur Ridax Dur, est absolument à rejeter : absence totale de demi-teintes et de ce fait perte considérable de détails.

L'épreuve II, sur Ridax Medium n'est pas encore tout à fait satisfaisante mais elle est meilleure que la première épreuve ; on voit déjà quelques détails dans les ombres.

L'épreuve III, sur Ridax Doux, est excellente. Ce papier convient donc pour le négatif en question. Les ombres et les grandes lumières sont bien fouillées et les valeurs de l'image positive correspondent à celles du négatif.

Une maison en plein soleil est un sujet à grands contrastes.



H. F. Talbot : « Sans Titre (fougère) » 1839



Henry Peach Robinson : « She never Told her Love» 1857



André Kertész : « Autoportrait » 1927



Robert Franck – Londres, 1951



Carte postale de Manhattan s.d.



Martin Parr : « British Food » 1995



Richard Avedon « Brigitte Bardot » 1959



Stieglitz : « L'entrepont » 1911



Christophe Simon : « Yougoslavie »



Maxence Rifflet : « Quillebeuf sur Seine » 2008



Indranil Mukhrejee : « Hyderabad » 2006



Martin Parr : « New Brighton » 1985



Robert Doisneau : « La meute » 1969



Jean-Marie Périer : « Sylvie Vartan » s.d.



Giacomelli : de la série « Io non ho mani che mi accarezzino il volto » 1962



Larry Clark : de la série « Tulsa » 1971